

*Retour des Franciscains.*—Nous avons raconté dans nos précédents numéros la vie du dernier des Récollets à Québec, et donné un aperçu sommaire des travaux des religieux Franciscains au Canada. Aujourd'hui nous saluons avec bonheur le retour, au milieu de nous, des enfants de saint François. Que ces saints religieux soient les bienvenus dans le pays qu'ils ont été les premiers à évangéliser. Leur absence a paru bien longue à ceux qui ont eu le bonheur de connaître les derniers d'entre eux sur le sol canadien. Leur souvenir était resté vivace parmi le peuple, et les vieillards racontent encore bien des traits édifiants sur les anciens Récollets. M. de Gaspé nous a laissé des histoires charmantes sur ces saints religieux.

C'est le R. P. Othon, provincial des Franciscains en France, qui a été chargé de fonder la nouvelle maison de Montréal. La Sacrée Congrégation de la Propagande avait recommandé cette fondation à Mgr l'archevêque de Montréal, lequel a donné de grand cœur l'autorisation demandée.

Le R. P. provincial a pris possession, ces jours derniers, d'une assez vaste maison offerte par le curé et les marguilliers de Saint-Joseph. Voici quel sera, pour commencer, le nouveau personnel du couvent :

1. Gardien, le R. P. Jean-Baptiste, âgé de 39 ans, né à Metz, et actuellement lecteur en philosophie au couvent de Béziers. Il est dans l'ordre religieux depuis 16 ans.

2. Le R. P. Fulcran, né à Montpellier, en 1847, religieux depuis 18 ans, et actuellement aux Trois-Rivières.

3. Le R. P. Pavier, âgé de 29 ans, né à Rodez, actuellement missionnaire au couvent du Puy.

Un quatrième père qui n'est pas encore désigné, deux étudiants en philosophie, et enfin deux frères convers. Tous sont attendus avant la fin du mois.

Le couvent une fois organisé, le R. P. Othon rentrera à Paris, où se trouve la résidence du provincial. Il a sous sa juridiction les Franciscains de France et d'Angleterre.

*L'influence française au Brésil.*—On écrit de Rio-Janeiro au *Journal des Débats* : Les Anglais sont les maîtres du marché financier de Rio-Janeiro. Devenus tout-puissants, ils ont comme toujours dépassé la mesure, ils ont trop tendu la corde ; il est aisé de constater ici une fatigue universelle : on ne veut plus d'eux et de leurs capitaux. Sans doute, il serait vain de vouloir les déloger, pour le moment, des positions qu'ils occupent ; mais il n'est pas impossible de les empêcher d'en conquérir de nouvelles. Le conflit anglo-portugais n'a pas été pour détendre les rapports entre les Anglais et les Brésiliens ; les Portugais sont nombreux, riches et puissants au Brésil ; le Brésil a pour le Portugal, des sentiments presque filiaux.

Aussi, la lassitude que le Brésil éprouve de l'Anglais est-elle devenue presque du dégoût. Le chef du gouvernement provisoire disait récemment, qu'il ne voulait plus fournir d'emploi aux capitaux anglais, que le Brésil en était saturé, et qu'il désirait vivement y attirer les capitaux français. C'est un cri universel : pourquoi les Français ne viennent-ils pas étudier ce pays, où ils ont la partie si belle ?

La situation morale de la France au Brésil est excellente. Les Brésiliens ont coutume de dire : La nation française tient la tête des races latines ; c'est d'elle qu'ils nous relèvent. Depuis la proclamation de la république au Brésil, il semble qu'un lien nouveau se soit formé entre les deux pays.

La langue française est très répandue à Rio-Janeiro dans le monde des affaires et le monde officiel ; on y parle presque autant que le portugais. L'enseignement dans les écoles, et les facultés se fait avec des livres français. Bref, si le commerce français sait agir avec intelligence au Brésil, les résultats ne se feront pas attendre longtemps.

*En Afrique.*—Un concile provincial vient de se tenir dans la nouvelle cathédrale de Carthage. C'est le 19 mai dernier que S. E. le cardinal Lavignerie a inauguré sa cathédrale, construite en quarante mois. Vingt-deux évêques l'entouraient, Mgr Combes, évêque de Constantine, monta en chaire et lut le mandement du cardinal. Celui-ci se leva tout à coup, la première partie terminée : "Assez, dit-il, on lira plus tard mon mandement. Il faut que je dise ma joie."

"Vous m'avez revêtu de superbes ornements, et peut-être quelques-uns d'entre vous les trouveront très magnifiques. Mais moi je me souviens que sur cette colline de Byrsa, ici, à la place même où je vous parle, je parus enchaîné, dépouillé de ses vêtements, battu de verges, le dernier archevêque de l'ancienne Carthage. Et moi, son successeur, le premier archevêque de la Carthage nouvelle, je tiens à paraître à mon tour, sur le même sol, au même endroit, dans toute la pompe que l'Eglise permet à ses pontifes."

Il continua ainsi pendant une heure, tenant la foule sous le charme de son improvisation, et il termina par ces éloquents paroles : "Et maintenant, cloches de notre Eglise, annoncez une Carthage nouvelle ! Ne sonnez désormais que la résurrection et la vie ! Ne parlez plus à ces populations qui vous entourent que de concorde, d'affection et de paix. Allez dire que si les prêtres de Rome païenne sont venus ici pour maudire, le prêtre de Rome chrétienne y est venu pour bénir !"

Comme couronnement du concile, a eu lieu la pose de la première pierre de la pro-cathédrale de Tunis, en présence de douze évêques français, italiens et Maltais, ainsi que du résident de la France ; la nouvelle église est placée, par le cardinal Lavignerie, sous le vocable de Saint-Vincent-de-Paul, et de sainte Olive, de Palerme, en Sicile.

Le 10 mai, tous les évêques présents à Carthage et à Tunis se sont rendus au palais du bey, où ils ont offert leurs remerciements à ce gouverneur pour la protection qu'il accorde aux catholiques. Le bey a répondu : "Je ne fais que mon devoir." Puis à la communication d'un télégramme par lequel le Souverain Pontife lui exprimait aussi sa reconnaissance : "J'en suis très honoré," dit le prince musulman.

*Distribution des prix au Collège de Ste-Anne.*—Dimanche, le 22 juin au soir, a eu lieu au Collège de Ste-Anne,